

The Project Gutenberg eBook of L'esquisse mystérieuse, by Erckmann-Chatrian

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: L'esquisse mystérieuse

Author: Erckmann-Chatrian

Release date: April 15, 2011 [EBook #35876]

Most recently updated: November 23, 2012

Language: French

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'ESQUISSE MYSTÉRIEUSE ***

Produced by Michael John Wooff

L'esquisse mystérieuse

par Erckmann-Chatrian

New York

HENRY HOLT AND COMPANY

1899

Copyright 1899,

BY

HENRY HOLT & CO.

I

En face de la chapelle Saint-Sébal, à Nuremberg, s'élève une petite auberge, étroite et haute, le pignon dentelé, les vitres poudreuses, le toit surmonté d'une Vierge en plâtre. C'est là que j'ai passé les plus tristes jours de ma vie. J'étais allé à Nuremberg pour étudier les vieux maîtres allemands; mais,

faute d'espèces sonnantes, il me fallut faire des portraits...et quels portraits! De grosses commères, leur chat sur les genoux, des échevins en perruque, des bourgmestres en tricorne, le tout enluminé d'ocre et de vermillon à plein godet.

Des portraits je descendis aux croquis, et des croquis aux silhouettes.

Rien de pitoyable comme d'avoir constamment sur le dos un maître d'hôtel, les lèvres pincées, la voix criarde, l'air impudent, qui vient vous dire chaque jour: «Ah, çà! Me payerez-vous bientôt, monsieur? savez-vous à combien se monte votre note? Non, cela ne vous inquiète pas... Monsieur mange, boit et dort tranquillement... Aux petits oiseaux le Seigneur donne la pâture. La note de Monsieur se monte à deux cents florins et dix kreutzer... ce n'est pas la peine qu'on en parle.»

Ceux qui n'ont pas entendu chanter cette gamme ne peuvent s'en faire une idée; l'amour de l'art, l'imagination, l'enthousiasme sacré du beau se dessèchent au souffle d'un pareil drôle... Vous devenez gauche, timide; toute votre énergie se perd, aussi bien que le sentiment de votre dignité personnelle.

Une nuit, n'ayant pas le sou, comme d'habitude, et menacé de la prison par ce digne maître Rap, je résolus de lui faire banqueroute en me coupant la gorge. Dans cette agréable pensée, assis sur mon grabat en face de la fenêtre, je me livrais à mille réflexions philosophiques, plus ou moins réjouissantes. Je n'osais ouvrir mon rasoir, de peur que la force invincible de ma logique ne m'inspirât le courage d'en finir. Après avoir bien argumenté de la sorte, je soufflai ma chandelle, renvoyant la suite au lendemain.

Cet abominable Rap m'avait complètement abruti. Je ne voyais plus, en fait d'art, que des silhouettes, et mon seul désir était d'avoir de l'argent, pour me débarrasser de son odieuse présence. Mais cette nuit-là, il se fit une singulière révolution dans mon esprit. Je m'éveillai vers une heure, je rallumai ma lampe, et, m'enveloppant de ma souquenille grise, je jetai sur le papier une rapide esquisse dans le genre hollandais...quelque chose d'étrange, de bizarre, et qui n'avait aucun rapport avec mes conceptions habituelles.

Figurez-vous une cour sombre, encaissée entre de hautes murailles décrépitees... Ces murailles sont garnies de crocs, à sept ou huit pieds du sol. On devine, au premier aspect, une boucherie.

A gauche s'étend un treillage en lattes; vous apercevez à travers un bœuf écartelé, suspendu à la voûte par d'énormes poulies. De larges mares de sang coulent sur les dalles et vont se réunir dans une rigole pleine de débris informes.

La lumière vient de haut, entre les cheminées, dont les girouettes se découpent dans un angle du ciel grand comme la main, et les toits des maisons voisines échafaudent vigoureusement leurs ombres d'étage en étage.

Au fond de ce réduit se trouve un hangar...sous le hangar un bûcher, sur le bûcher des échelles, quelques bottes de paille, des paquets de corde, une cage à poules et une vieille cabane à lapins hors de service.

Comment ces détails hétéroclites s'offraient-ils à mon imagination? ... Je l'ignore; je n'avais nulle réminiscence analogue, et pourtant, chaque coup de crayon était un fait d'observation fantastique à force d'être vrai. Rien n'y manquait!

Mais à droite un coin de l'esquisse restait blanc...je ne savais qu'y mettre... Là quelque chose s'agitait, se mouvait... Tout à coup j'y vis un pied, un pied renversé, détaché du sol. Malgré cette position improbable, je suivis l'inspiration sans me rendre compte de ma propre pensée. Ce pied aboutit à une jambe...sur la jambe, étendue avec effort, flotta bientôt un pan de robe... Bref, une vieille femme, hâve, défaite, échevelée, apparut successivement, renversée au bord d'un puits, et luttant contre un poing qui lui serrait la gorge...

C'était une scène de meurtre que je dessinais. Le crayon me tomba de la main.

Cette femme, dans l'attitude la plus hardie, les reins pliés sur la margelle du puits, la face contractée par la terreur, les deux mains crispées au bras du meurtrier, me faisait peur... Je n'osais la regarder. Mais l'homme, lui, le personnage de ce bras, je ne le voyais pas... Il me fut impossible de le terminer.

«Je suis fatigué, me dis-je, le front baigné de sueur, il ne me reste que cette figure à faire, je terminerai demain... Ce sera facile.»

Et je me recouchai, tout effrayé de ma vision. Cinq minutes après je dormais profondément.

Le lendemain j'étais debout au petit jour. Je venais de m'habiller, et je m'apprêtais à reprendre l'œuvre interrompue, quand deux petits coups retentirent à la porte.

«Entrez!»

La porte s'ouvrit. Un homme déjà vieux, grand, maigre, vêtu de noir, apparut sur le seuil. La physionomie de cet homme, ses yeux rapprochés, son grand nez en bec d'aigle surmonté d'un front large, osseux, avait quelque chose de sévère. Il me salua gravement.

«M. Christian Vénus, le peintre?» dit-il.

«C'est moi, monsieur.»

Il s'inclina de nouveau, ajoutant:

«Le baron Frédéric Van Spreckdal.»

L'apparition, dans mon pauvre taudis, du riche amateur Van Spreckdal, juge au tribunal criminel, m'impressionna vivement. Je ne pus m'empêcher de jeter un coup d'œil dérobé sur mes vieux meubles vermoulus, sur mes tapisseries humides et sur mon plancher poudreux. Je me sentais humilié d'un tel délabrement... Mais Van Spreckdal ne parut pas faire attention à ces détails, et s'asseyant devant ma petite table:

«Maître Vénus, reprit-il, je viens...»

Mais, au même instant, ses yeux s'arrêtèrent sur l'esquisse inachevée... il ne termina point sa phrase. Je m'étais assis au bord du grabat, et l'attention subite que ce personnage accordait à l'une de mes productions, faisait battre mon cœur d'une appréhension indéfinissable.

Au bout d'une minute, Van Spreckdal levant la tête:

«Êtes-vous l'auteur de cette esquisse?» me dit-il le regard attentif.

«Oui, monsieur.»

«Quel en est le prix?»

«Je ne vends pas mes esquisses... C'est le projet d'un tableau.»

«Ah!» fit-il, en levant le papier du bout de ses longs doigts jaunes.

Il sortit une lentille de son gilet, et se mit à étudier le dessin en silence.

Le soleil arrivait alors obliquement dans la mansarde. Van Spreckdal ne murmurait pas un mot; son grand nez se recourbait en griffe, ses larges sourcils se contractaient, et son menton, se relevant en galoche, creusait mille petites rides dans ses longues joues maigres. Le silence était si profond que j'entendais distinctement le bourdonnement plaintif d'une mouche, prise dans une toile d'araignée.

«Et les dimensions de ce tableau, maître Vénus?» fit-il enfin sans me regarder.

«Trois pieds sur quatre.»

«Le prix?»

«Cinquante ducats.»

Van Spreckdal déposa le dessin sur la table, et tira de sa poche une longue bourse de soie verte, allongée en forme de poire; il en fit glisser les anneaux...

«Cinquante ducats! dit-il, les voilà.»

J'eus un éblouissement.

Le baron s'était levé, il me salua, et j'entendis sa grande canne à pomme d'ivoire résonner sur chaque marche jusqu'au bas de l'escalier. Alors, revenu de ma stupeur, je me rappelai tout à coup que je ne l'avais pas remercié, et je descendis les cinq étages comme la foudre; mais, arrivé sur le seuil, j'eus beau regarder à droite et à gauche, la rue était déserte.

«Tiens! me dis-je, c'est drôle!... »

Et je remontai l'escalier tout haletant.

La manière surprenante dont Van Spreckdal venait de m'apparaître me jetait dans une profonde extase: «Hier, me disais-je en contemplant la pile de ducats étincelant au soleil, hier je formais le dessein coupable de me couper la gorge, pour quelques misérables florins, et voilà qu'aujourd'hui la fortune me tombe des nues... Décidément, j'ai bien fait de ne pas ouvrir mon rasoir, et si jamais la tentation d'en finir me reprend, j'aurai soin de remettre la chose au lendemain.»

Après ces réflexions judicieuses, je m'assis pour terminer l'esquisse; quatre coups de crayon, et c'était une affaire faite. Mais ici m'attendait une déception incompréhensible. Ces quatre coups de crayon, il me fut impossible de les donner; j'avais perdu le fil de mon inspiration, le personnage mystérieux ne se dégageait pas des limbes de mon cerveau. J'avais beau l'évoquer, l'ébaucher, le reprendre; il ne s'accordait pas plus avec l'ensemble qu'une figure de Raphaël dans une tabagie de Téniers... J'en suais à grosses gouttes.

Au plus beau moment, Rap ouvrit la porte sans frapper, suivant sa louable attitude, ses yeux se fixèrent sur ma pile de ducats, et d'une voix glapissante il s'écria:

«Eh! eh! je vous y prends. Direz-vous encore, monsieur le peintre, que l'argent vous manque...»

Et ses doigts crochus s'avancèrent avec ce tremblement nerveux que la vue de l'or produit toujours chez les avares.

Je restai stupéfait quelques secondes.

Le souvenir de toutes les avanies que m'avait infligées cet individu, son regard cupide, son sourire impudent, tout m'exaspérait. D'un seul bond je le saisis, et le repoussant des deux mains hors de la chambre, je lui aplatis le nez avec la porte.

Cela se fit avec le cric-crac et la rapidité d'une tabatière à surprises.

Mais dehors le vieil usurier poussa des cris d'aigle:

«Mon argent! voleur! mon argent!»

Les locataires sortaient de chez eux et demandaient:

«Qu'y a-t-il donc? Qu'est-ce qui se passe?»

Je rouvris brusquement la porte, et dépêchant, dans l'échine de maître Rap, un coup de pied qui le fit rouler plus de vingt marches:

«Voilà ce qui se passe!» m'écriai-je hors de moi. Puis je refermai la porte à double tour, tandis que les éclats de rire des voisins saluaient maître Rap au passage.

J'étais content de moi, je me frottai les mains... Cette aventure m'avait remis en verve, je repris l'ouvrage et j'allais terminer l'esquisse lorsqu'un bruit inusité frappa mes oreilles.

Des crosses de fusil se posaient sur le pavé de la rue... Je regardai par ma fenêtre et je vis trois gendarmes, la carabine au pied, le chapeau à claque de travers, en faction à la porte d'entrée.

«Ce scélérat de Rap se serait-il cassé quelque chose?» me dis-je avec effroi.

Et voyez l'étrange bizarrerie de l'esprit humain: moi qui voulait la veille me couper la gorge, je frémis jusqu'à la moelle des os, en pensant qu'on pourrait bien me pendre, si Rap était mort.

L'escalier s'emplissait de rumeurs confuses... C'était une marée montante de pas sourds, de cliquetis d'armes, de paroles brèves.

Tout à coup on essaya d'ouvrir ma porte. Elle était fermée!

Alors ce fut une clameur générale.

«Au nom de la loi... ouvrez!»

Je me levai, tremblant, les jambes vacillantes...

«Ouvrez!» reprit la même voix.

Voyant que la fuite était impossible, je m'approchai de la porte en chancelant, et je fis jouer la serrure.

Deux poings s'abattirent aussitôt sur mon collet. Un petit homme trapu qui sentait le vin, me dit:

«Je vous arrête!»

Il portait une redingote vert bouteille, boutonnée jusqu'au menton, un chapeau en tuyau de poêle...il avait de gros favoris bruns... des bagues à tous les doigts, et s'appelait Passauf...

C'était le chef de la police.

Cinq têtes de bouledogue, à petite casquette plate, le nez en canon de pistolet, la mâchoire inférieure débordant en crocs, m'observaient du dehors.

«Que voulez-vous?» demandai-je à Passauf.

«Descendez,» s'écria-t-il brusquement en faisant signe à l'un de ses hommes de m'empoigner.

Celui-ci m'entraîna plus mort que vif, pendant que les autres bouleversaient ma chambre de fond en comble.

Je descendis, soutenu sous les bras, comme un phtisique à sa troisième période...les cheveux épars sur la figure, et trébuchant à chaque pas.

On me jeta dans un fiacre, entre deux vigoureux gaillards, qui me laissèrent voir charitablement le bout de deux casse-tête, retenus au poignet par un cordon de cuir...puis la voiture partit.

J'entendais rouler derrière nous les pas de tous les gamins de la ville.

«Qu'ai-je donc fait?» demandai-je à l'un de mes gardiens.

Il regarda l'autre avec un sourire bizarre, et dit:

«Hans...il demande ce qu'il a fait!»

Ce sourire me glaça le sang.

Bientôt une ombre profonde enveloppa la voiture, les pas des chevaux retentirent sous une voûte. Nous entrions à la Rospelhaus...des griffes de Rap je tombais dans un cachot, d'où bien peu de pauvres diables ont eu la chance de se tirer.

De grandes cours obscures; des fenêtres alignées comme à l'hôpital et garnies de hottes; pas une touffe de verdure, pas un feston de lierre, pas même une girouette en perspective...voilà mon nouveau logement. Il y avait de quoi s'arracher les cheveux à pleines poignées.

Les agents de police, accompagnés du geôlier, m'introduisirent provisoirement dans un violon.

Le geôlier, autant que je m'en souviens, s'appelait Kasper Schlüssel; avec son bonnet de laine grise, son bout de pipe entre les dents, et son trousseau de clefs à la ceinture, il me produisit l'effet du dieu Hibou des Caraïbes. Il en avait les grands yeux ronds dorés, qui voient dans la nuit, le nez en virgule, et le cou perdu dans les épaules.

Schlüssel m'enferma tranquillement, comme on serre des chaussettes dans une armoire, en rêvant à autre chose. Quant à moi, les mains croisées sur le dos, la tête inclinée, je restai plus de dix minutes à la même place. Puis, je regardai ma prison. Elle venait d'être blanchie à neuf, et ses murailles n'offraient encore aucun dessin, sauf dans un coin un gibet grossièrement ébauché par mon prédécesseur. Le jour venait d'un œil-de-bœuf situé à neuf ou dix pieds de hauteur; l'ameublement se composait d'une botte de paille et d'un baquet.

Je m'assis sur la paille, les mains autour des genoux, dans un abattement incroyable...

Presqu'au même instant, j'entendis Schlüssel traverser le corridor; il rouvrit le violon et me dit de le suivre. Il était toujours assisté des deux casse-tête; aussi j'emboîtai le pas résolûment.

Nous traversâmes de longues galeries, éclairées, de distance en distance, par quelques fenêtres intérieures. J'aperçus derrière une grille le fameux Jic-Jack, qui devait être exécuté le lendemain. Il portait la camisole de force et chantait d'une voix rauque:

«Je suis le roi de ces montagnes!»

En me voyant, il cria:

«Eh! camarade, je te garde une place à ma droite.»

Les deux agents de police et le dieu Hibou se regardèrent en souriant, tandis que la chair de poule

s'étendait le long de mon dos.

III

Schlüssel me poussa dans une haute salle très sombre, garnie de bancs en hémicycle. L'aspect de cette salle déserte, ses deux hautes fenêtres grillées, son Christ de vieux chêne bruni, les bras étendus, la tête douloureusement inclinée sur l'épaule, m'inspira je ne sais quelle crainte religieuse d'accord avec ma situation actuelle, et mes lèvres s'agitèrent, murmurant une prière.

Depuis longtemps, je n'avais pas prié, mais le malheur nous ramène toujours à des pensées de soumission...L'homme est si peu de chose!

En face de moi, sur un siège élevé, se trouvaient assis deux personnages tournant le dos à la lumière, ce qui laissait leurs figures dans l'ombre. Cependant je reconnus Van Spreckdal à son profil aquilin, éclairé par un reflet oblique de la vitre. L'autre personnage était gros; il avait les joues pleines, rebondies, les mains courtes, et portait la robe de juge, ainsi que Van Spreckdal.

Au-dessous était assis le greffier Conrad; il écrivait sur une table basse, se chatouillant le bout de l'oreille avec la barbe de sa plume. A mon arrivée il s'arrêta pour me regarder d'un air curieux.

On me fit asseoir, et Van Spreckdal, élevant la voix, me dit:

«Christian Vénus, d'où tenez-vous ce dessin?»

Il me montrait l'esquisse nocturne, alors en sa possession. On me la fit passer...Après l'avoir examinée, je répondis:

«J'en suis l'auteur.»

Il y eut un assez long silence; le greffier Conrad écrivait ma réponse. J'entendais sa plume courir sur le papier et je pensais: «Que signifie la question qu'on vient de me faire? Cela n'a point de rapport avec le coup de pied dans l'échine de Rap.»

«Vous en êtes l'auteur, reprit Van Spreckdal. Quel en est le sujet?»

«C'est un sujet de fantaisie.»

«Vous n'avez point copié ces détails quelque part?»

«Non, monsieur, je les ai tous imaginés.»

«Accusé Christian, dit le juge d'un ton sévère, je vous invite à réfléchir. Ne mentez pas!»

Je rougis, et d'un ton exalté, je m'écriai:

«J'ai dit la vérité.»

«Écrivez, greffier,» fit van Spreckdal.

La plume courut de nouveau.

«Et cette femme, poursuivit le juge, cette femme qu'on assassine au bord d'un puits...l'avez-vous aussi imaginée?»

«Sans doute.»

«Vous ne l'avez jamais vue?»

«Jamais.»

Van Spreckdal se leva comme indigné; puis, se rasseyant, il parut se consulter à voix basse avec son confrère.

Ces deux profils noirs, se découpant sur le fond lumineux de la fenêtre, et les trois hommes, debout derrière moi...le silence de la salle...tout me faisait frémir.

«Que me veut-on? qu'ai-je donc fait?» murmurai-je.

Tout à coup Van Spreckdal dit à mes gardiens:

«Vous allez reconduire le prisonnier à la voiture; nous partons pour la Metzgerstrasse.»

Puis s'adressant à moi:

«Christian Vénus, s'écria-t-il, vous êtes dans une voie déplorable... Recueillez-vous et songez que si la justice des hommes est inflexible, il vous reste la miséricorde de Dieu... Vous pouvez la mériter en avouant votre crime!»

Ces paroles m'abasourdirent comme un coup de marteau...Je me rejetai en arrière les bras étendus, en m'écriant:

«Ah! quel rêve affreux!»

Et je m'évanouis.

Lorsque je revins à moi, la voiture roulait lentement dans la rue; une autre nous précédait. Les deux agents de sûreté étaient toujours là. L'un d'eux, pendant la route, offrit une prise de tabac à son confrère; machinalement j'étendis les doigts vers la tabatière, il la retira vivement.

Le rouge de la honte me monta au visage, et je détournai la tête pour cacher mon émotion.

«Si vous regardez dehors, dit l'homme à la tabatière, nous serons forcés de vous mettre les menottes.»

«Que le diable t'étrangle, infernal gredin!» pensai-je en moi-même. Et comme la voiture venait de s'arrêter, l'un d'eux descendit, tandis que l'autre me retenait par le collet; puis, voyant son camarade prêt à me recevoir, il me poussa rudement dehors.

Ces précautions infinies pour s'assurer de ma personne ne m'annonçaient rien de bon; mais j'étais loin de prévoir toute la gravité de l'accusation qui pesait sur ma tête, quand une circonstance affreuse m'ouvrit enfin les yeux, et me jeta dans le désespoir.

On venait de me pousser dans une allée basse, à pavés rompus, inégaux; le long du mur coulait un suintement jaunâtre, exhalant une odeur fétide. Je marchais au milieu des ténèbres, deux hommes derrière moi. Plus loin apparaissait le clair-obscur d'une cour intérieure.

A mesure que j'avancais, la terreur me pénétrait de plus en plus. Ce n'était point un sentiment naturel: c'était une anxiété poignante, hors nature comme le cauchemar. Je reculais instinctivement à chaque pas.

«Allons donc! criait l'un des agents de police en m'appuyant la main sur l'épaule; marchez!»

Mais quelle ne fut pas mon épouvante, lorsque au bout du corridor, je vis la cour que j'avais dessinée la nuit précédente, avec ses murs garnis de crocs, ses amas de vieilles ferrailles, sa cage à poules et sa cabane à lapins... Pas une lucarne grande ou petite, haute ou basse, pas une vitre fêlée, pas un détail n'avait été omis!

Je restai foudroyé par cette étrange révélation.

Près du puits se trouvaient les deux juges, Van Spreckdal et Richter. A leurs pieds gisait la vieille femme, couchée sur le dos...ses longs cheveux gris épars...la face bleue...les yeux démesurément ouverts... et la langue prise entre les dents.

C'était un spectacle horrible!

«Eh bien! me dit Van Spreckdal d'un accent solennel, qu'avez-vous à dire?»

Je ne répondis pas.

«Reconnaissez-vous avoir jeté cette femme, Thérèse Becker, dans ce puits, après l'avoir étranglée pour lui voler son argent?»

«Non, m'écriai-je, non! Je ne connais pas cette femme, je ne l'ai jamais vue. Que Dieu me soit en aide!»

«Cela suffit,» répliqua-t-il d'une voix sèche.

Et, sans ajouter un mot, il sortit rapidement avec son confrère.

Les agents crurent alors devoir me mettre les menottes. On me reconduisit à la Rasperhaus, dans un état de stupidité profonde. Je ne savais plus que penser...ma conscience elle-même se troublait: je me

demandais si je n'avais pas assassiné la vieille femme!

Aux yeux de mes gardiens, j'étais condamné.

Je ne vous raconterai pas mes émotions de la nuit à la Raspelhaus, lorsque, assis sur ma botte de paille, la lucarne en face de moi et le gibet en perspective, j'entendis le watchmann crier dans le silence: «Dormez, habitants de Nuremberg, le Seigneur veille! Une heure!... deux heures!...trois heures sonnées!»

Chacun peut se faire l'idée d'une nuit pareille.

Le jour vint; d'abord pâle, indécis, il éclaira de ses vagues lueurs l'œil-de-bœuf ...les barreaux en croix, ...puis il s'étoila contre la muraille du fond. Dehors la rue s'animait; il y avait marché ce jour-là: c'était un vendredi. J'entendais les charretées de légumes, et les bons campagnards chargés de leurs hottes. Quelques cages à poule caquetaient en passant, et les marchandes de beurre causaient entre elles. La halle en face s'ouvrait...on arrangeait les bancs.

Enfin le grand jour se fit, et le vaste murmure de la foule qui grossit, des ménagères qui s'assemblent, leur panier sous le bras, allant, venant, discutant et marchandant, m'annonça qu'il était huit heures du matin.

Avec la lumière, la confiance reprit un peu le dessus dans mon cœur. Quelques-unes de mes idées noires disparurent; j'éprouvai le désir de voir ce qui se passait dehors.

D'autres prisonniers, avant moi, s'étaient élevés jusqu'à l'œil-de-bœuf; ils avaient creusé des trous dans le mur pour monter plus facilement. J'y grimpai à mon tour, et quand, assis dans la baie ovale, les reins pliés, la tête courbée, je pus voir la foule, la vie, le mouvement...des larmes abondantes coulèrent sur mes joues. Je ne songeais plus au suicide...j'éprouvais un besoin de vivre, de respirer, vraiment extraordinaire.

«Ah! me disais-je, vivre, c'est être heureux!...Qu'on me fasse traîner la brouette, qu'on m'attache un boulet à la jambe... Qu'importe! pourvu que je vive!...»

Or, pendant que je regardais ainsi, un homme, un boucher passa, le dos incliné, portant un énorme quartier de bœuf sur les épaules; il avait les bras nus, les coudes en l'air, la tête penchée en dessous... Sa chevelure flottante me cachait son visage, et pourtant, au premier coup d'œil, je tressaillis...

«C'est lui!» me dis-je.

Tout mon sang reflua vers le cœur...Je descendis dans la prison, frémissant jusqu'au bout des ongles, sentant mes joues s'agiter, la pâleur s'étendre sur ma face, et balbutiant d'une voix étouffée:

«C'est lui! Il est là...là...et moi je vais mourir pour expier son crime... Oh Dieu!...que faire?...que faire?...»

Une idée subite, une inspiration du ciel me traversa l'esprit...Je portai la main à la poche de mon habit!...ma boîte à fusain s'y trouvait.

Alors, m'élançant vers la muraille, je me mis à tracer la scène du meurtre avec une verve inouïe. Plus d'incertitudes et plus de tâtonnements. Je connaissais l'homme... Je le voyais... Il posait devant moi.

A dix heures, le geôlier entra dans mon cachot. Son impassibilité de hibou fit place à l'admiration.

«Est-ce possible?» s'écria-t-il, debout sur le seuil.

«Allez chercher mes juges,» lui dis-je en poursuivant mon travail avec une exaltation croissante.

Schlüssel reprit:

«Ils vous attendent dans la salle d'instruction.»

«Je veux faire des révélations,» m'écriai-je en mettant la dernière main au personnage mystérieux.

Il vivait; il était effrayant à voir. Sa figure, de face, en raccourci sur le mur, se détachait sur le fond blanc avec une vigueur qui était prodigieuse.

Le geôlier sortit.

Quelques minutes après, les deux juges parurent. Ils restèrent stupéfaits.

Moi, la main étendue et tremblant de tous les membres, je leur dis:

«Voici l'assassin!»

Van Spreckdal, après quelques instants de silence, me demanda:

«Son nom?»

«Je l'ignore...mais il est, en ce moment, sous la halle...il coupe de la viande dans le troisième étal, à gauche, en entrant par la rue des Trabans.»

«Qu'en pensez-vous?» dit-il en se penchant vers son collègue.

«Qu'on cherche cet homme,» répondit l'autre d'un ton grave.

Plusieurs gardiens, restés dans le corridor, obéirent à cet ordre. Les juges restèrent debout, regardant toujours l'esquisse. Moi, je m'affaissai sur la paille, la tête entre les genoux, comme anéanti.

Bientôt des pas retentirent au loin sous les voûtes. Ceux qui n'ont pas attendu l'heure de la délivrance et compté les minutes, longues alors comme des siècles...ceux qui n'ont pas ressenti les émotions poignantes de l'attente, la terreur, l'espérance, le doute...ceux là ne sauraient concevoir les frémissements intérieurs que j'éprouvai dans ce moment. J'aurais distingué les pas du meurtrier, marchant au milieu de ses gardes, entre mille autres. Ils s'approchaient... Les juges eux-mêmes paraissaient émus... Moi, j'avais relevé la tête, et le cœur serré comme dans une main de fer, j'attachais un regard fixe sur la porte close. Elle s'ouvrit...L'homme entra... Ses joues étaient gonflées de sang, ses larges mâchoires contractées faisaient saillir leurs muscles jusque vers les oreilles, et ses petits yeux, inquiets et fauves comme ceux du loup, scintillaient sous d'épais sourcils d'un jaune roussâtre.

Van Spreckdal lui montra silencieusement l'esquisse.

Alors, cet homme sanguin, aux larges épaules, ayant regardé, pâlit... puis, poussant un rugissement qui nous glaça tous de terreur, il écarta ses bras énormes, et fit un bond en arrière pour renverser les gardes. Il y eut une lutte effrayante dans le corridor; on n'entendait que la respiration haletante du boucher, des imprécations sourdes, des paroles brèves, et les pieds des gardes, soulevés de terre, retombant sur les dalles.

Cela dura bien une minute.

Enfin, l'assassin rentra, la tête basse, l'œil sanglant, les mains garrottées sur le dos. Il fixa de nouveau le tableau du meurtre... parut réfléchir, et, d'une voix basse, comme se parlant à lui-même:

«Qui donc a pu me voir, dit-il, à minuit?»

J'étais sauvé!!!...

.....

Bien des années se sont écoulées depuis cette terrible aventure. Grâce à Dieu! je ne fais plus de silhouettes, ni même de portraits de bourgmestre. A force de travail et de persévérance, j'ai conquis ma place au soleil, et je gagne honorablement ma vie en faisant des œuvres d'art, le seul but, suivant moi, auquel tout véritable artiste doit s'efforcer d'atteindre. Mais le souvenir de l'esquisse nocturne m'est toujours resté dans l'esprit. Parfois, au beau milieu du travail, ma pensée s'y reporte. Alors, je dépose la palette et je rêve durant des heures entières! Comment un crime accompli par un homme que je ne connaissais pas...dans une maison que je n'avais jamais vue...a-t-il pu se reproduire sous mon crayon, jusque dans ses moindres détails?

Est-ce un hasard? Non! Et d'ailleurs, le hasard, qu'est-ce, après tout, sinon l'effet d'une cause qui nous échappe?

Qui sait? La nature est beaucoup plus audacieuse dans ses réalités que l'imagination de l'homme dans sa fantaisie!

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'ESQUISSE MYSTÉRIEUSE ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set

forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE
THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and

the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation

requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.